

---

**N° 2 | 2015**

**Les radios de Philippe Soupault**

---

## Présentation

***Pierre-Marie HÉRON***

---

**Édition électronique :**

**URL :** <https://komodo21.numerev.com/articles/revue-2/2465-presentation>

**DOI :** [numerev\\_2248](https://doi.org/10.34745/numerev_2248)

**Date de publication :** 01/08/2015

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

---

Pour **citer cette publication** : HÉRON, P.-M. (2015) Présentation. *Komodo 21*, (2).

[https://doi.org/10.34745/numerev\\_2248](https://doi.org/10.34745/numerev_2248)

Ce dossier (issu d'une journée d'étude organisée à Montpellier en 2014) explore diverses facettes de l'activité et de l'œuvre radiophoniques du poète Philippe Soupault (mort en 1990) dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Soupault est un clandestin de l'histoire littéraire de l'après-guerre, voire déjà des années 1930, voire même du milieu des années vingt, date de son exclusion du groupe surréaliste (1926), dont le cofondateur de la revue *Littérature* (1919) et co-auteur des *Champs magnétiques* s'écarte déjà à partir de 1924. Dans les années trente, quand il se lance dans le grand reportage pour *Le Petit Parisien*, *Vu* ou *Excelsior* et anime une chronique littéraire à Paris-PTT (1937-1938), il disparaît un peu plus encore des radars, dans un champ littéraire où abondent pourtant les écrivains-journalistes, où brillent les écrivains-reporters. Le départ pour la Tunisie, alors sous protectorat français, en août 1938, l'éloigne encore un peu plus : à la demande de Léon Blum, il va y créer et diriger le poste Tunis-PTT Impérial, jusqu'à l'armistice de 1940... et dans la foulée, en 1941-1942, écrire quelques sketches et pièces pour la radio : *Les Habits neufs du Grand Duc*, *Les Moissonneurs*, *Tous ensemble au bout du monde*, ainsi que, deux ans avant Jean Tardieu, une adaptation de *Candide*. En 1945, quand il revient à Paris après des années au loin (Tunisie, Algérie, Amérique du Sud, du Nord), il est devenu à ses propres yeux un « fantôme ». Un fantôme auquel, comme à beaucoup de survivants de l'entre-deux-guerres, la Radiodiffusion française va donner au fond une seconde « carrière ».